

Rapport d'auto-apprentissage.

1

I. Introduction.

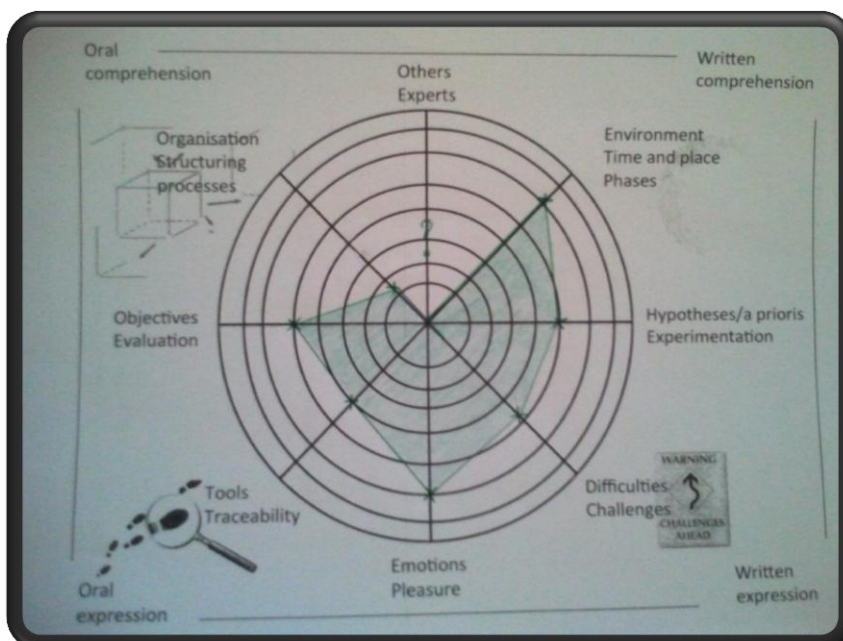
Cette notion d'auto-apprentissage est quelque chose de tout à fait nouveau pour moi, en effet contrairement au système scolaire que j'ai connu jusque-là où nous étions totalement encadrés, ici nous sommes plus livrés à nous même. Dans le sens où on ne nous fixe pas d'horaires précis et de méthode à appliquer. De plus, comme nous ne choisissons pas notre binôme, j'avais quelque appréhension par rapport à cela, car il n'est pas toujours facile de travailler avec une personne que l'on ne connaît pas et qui risque d'avoir des préférences de travail différentes.

Cependant, je me suis vite rendu compte que l'on pouvait toujours s'arranger pour réussir à nous mettre d'accord, que ce soit sur les horaires ou l'activité à faire. Ainsi, avec mon binôme (Nassir CADER) nous pouvions choisir quand on voulait travailler et où, les mardis après-midi n'étant pas toujours le plus pratique pour nous. C'est de là que sont venues nos premières idées.

II. Premières idées et premiers blocages.

Au début de l'année, étant des élèves disciplinés nous travaillons sur le créneau horaire affiché sur l'emploi du temps. Cependant, on s'est vite rendu compte que l'on n'était pas efficace car nous n'avions pas forcément envie de travailler à ce moment-là, même si nous faisons des choses qui demandent peu de concentration. Ainsi nous avons commencé à travailler en différé, notamment en discutant par e-mail, ce qui nous donnait à chacun plus de liberté : en effet, nous n'avons pas les mêmes activités à l'extérieur, ni les mêmes préférences par rapport au moment de la journée ou l'on a envie de s'y mettre. L'avantage des e-mails étaient que l'on apprenait à se connaître et que l'on pouvait se communiquer nos avancés chacun de notre côté dans le travail que l'on s'était fixé, dans un précédent mail ou à l'oral. Par exemple, au début nous avons testé les séries télévisées, notamment Friends. Cependant on ne voyait pas toujours l'intérêt de se retrouver pour faire ça, surtout qu'au final, n'ayant pas exactement le même niveau, nous utilisons les sous-titres différemment.

D'autre part nous avons un point commun (qui n'est pas forcément un avantage) : nous travaillons tous les deux à la dernière minute. Ainsi, il nous est généralement difficile de faire un planning de ce que l'on veut faire et donc de structurer correctement notre démarche. C'est d'ailleurs ce que l'on peut voir sur l'une de mes cibles :



Ainsi, la façon dont nous procédons depuis le début de l'année est quelque peu «déstructurée», ce qui peut rendre un peu flou le parcours que l'on suit pour atteindre notre objectif respectif, mais une chose est sûre : tout va dans ce sens. C'est là qu'est intervenu tout le questionnement que nous avons eu depuis le début de l'année.

III. Questionnement

Les premières questions, qui semblent naturelles, sont des questions par rapport aux ressources dont nous disposons et comment nous pouvons les exploiter pour atteindre notre objectif. Nous avons commencé par d'abord exploiter les ressources qui s'offraient à nous sans qu'on ait vraiment besoin de les chercher : Le laboratoire de langues du GM, les dvd de « Friends » et internet. Nous les avons alors exploité, vu ce que l'on pouvait faire avec, et essayer toutes les possibilités que nous avons trouvé et envie de faire.

Si je reprends l'exemple de notre démarche dans le visionnage de la série « Friends », on peut voir que l'on est parti de ce pour quoi est prévu le dvd à la base, c'est-à-dire juste regarder la série à l'exploitation des dvd dans le cadre de l'auto-apprentissage : en effet, nous nous sommes vite rendu compte que l'on avait pas retenu grand-chose à la fin d'un épisode lorsque l'on les regardé comme on avait l'habitude de le faire jusque-là (Nassir en anglais et moi en anglais sous-titré français). Pour ma part, j'avais l'impression de ne faire que lire les sous-titres. J'ai donc testé de mettre les sous-titres en d'autres langues (anglais et allemand) voire même de ne pas en mettre mais aussi de mettre l'audio en français avec les sous-titres en anglais. J'ai donc pu savoir ce qui marchait ou ne marchait pas : par exemple savoir que l'idée de mettre l'audio en français avec des sous-titres anglais ne marche pas car je finis (au bout d'à peine quelques minutes) par ne plus les lire puisque je comprends parfaitement tout (et heureusement). De cette manière, j'ai pu voir ce qui me convenait le plus (anglais sous-titré anglais, en ne lisant que lorsque je ne comprends pas, en faisant des retours en arrière que le dvd permet de faire, quitte à voir cinq fois la scène). L'avantage des séries est que le vocabulaire revient régulièrement ce qui permet de le mémoriser. Cependant je me suis rendu compte que même lorsque je comprends les mots, au moment où je me fais un feed-back toute seule en me demandant « comment on dit ça déjà ? », je suis souvent incapable de le ressortir. J'ai donc besoin qu'à un moment dans ma tête je me dise clairement « ok, ce mot se dit comme ça. ». Je m'évalue en faisant des feed-back à tout moment de la journée puisque je n'ai besoin de rien d'autres que de ma tête, là où je sais quels mots j'ai essayé d'apprendre (réussi ou pas). Cette manière de m'évaluer, je la fait naturellement depuis déjà un moment : en cours quand je n'arrive plus à suivre il m'arrive de penser à autre chose et souvent de penser à faire un feed-back (que ce soit en anglais, en chinois ou même pour mon code de la route).

Et pour en revenir au questionnement, une de nos grandes questions était celle de la motivation : quels sont mes motivations ? Comment je me motive ?

On s'est en tout cas rendu compte que sans ça, il ne nous était pas vraiment possible d'avancer, c'est d'ailleurs pour cela que l'on a finalement voulu changer de LV2. Le vocabulaire allemand ne me disait trop rien, et je ne voyais pas à quel moment j'aurais envie de l'utiliser, je n'avais vraiment pas de motivation pour le coup. Alors que le chinois est plus rigolo à apprendre et surtout je jalouse secrètement mes parents qui le parlent

couramment. (joke). Une chose est sûre, je vois plus l'intérêt pour moi d'apprendre le chinois que l'allemand. Cela me suffit comme source de motivation.

IV. Vers le deuxième semestre : objectif poursuivi

Pour moi, motivation est (presque) synonyme d'objectif. Ainsi sans un objectif clairement défini que ce soit à long terme ou à court terme, je ne peux pas être motivée. Pour moi, mon objectif n'a pas changé depuis la prépa : **apprendre du vocabulaire pour pouvoir parler de tout et n'importe quoi** à n'importe quel moment. Pour cela, il me fallait trouver un cadre autre qu'un livre de vocabulaire pour apprendre. C'est pourquoi avec Nassir, nous avons décidé de créer notre propre jeu, où tout est en anglais. Pour le moment, nous y avons mis que des mots que nous connaissions déjà pour voir ce que cela donnait. Mais dans le but de l'améliorer et de le faire rentrer dans le cadre de l'auto-apprentissage, nous mettrons plus de termes que nous ne connaissons pas, ou que nous avons lu mais pas intégré, dans le sens où nous savons ce que le mot signifie quand nous le voyons mais que nous ne pouvons pas l'utiliser, comme s'il n'avait pas été déplacé dans la case « appropriation » de notre cerveau.

Mon objectif a été défini de la sorte, car selon moi si l'on a le vocabulaire qu'il faut, on peut se faire comprendre par tout le monde même si la structure de la phrase n'est pas tout à fait correcte. Voilà l'hypothèse que je veux vérifier. Je mise donc tout sur le vocabulaire. Et pour essayer de voir quels sont les résultats, il me faut donc des moyens qui découlent notamment du questionnement : nous avons choisi de ne jamais faire « que » de l'anglais (dans le sens une seule activité à la fois, en se focalisant sur le fait qu'il faille absolument retenir ceci ou cela). En effet, dans chacune de nos activités nous faisons autre chose, et il se trouve que cela recoupe l'anglais (*jouer en anglais, se muscler avec de l'anglais, se divertir avec une série en anglais, se brosser les dents en lisant de l'anglais...*). Ainsi ce qu'on expérimente ici, est le fait de faire deux choses en même temps : le principe étant de faire des choses qui ne demandent pas de nous les mêmes efforts à fournir (réflexion et muscle) et ainsi de masquer le côté « contraignant » de l'apprentissage par l'activité faite en parallèle (jouer, rire, être en mouvement...). De toute façon, s'il y a bien une chose que je n'arrive pas à faire c'est de me dire « aller travailler l'anglais, pose toi devant une feuille et bosse » (dans d'autre matière c'est déjà plus possible mais pas en langue, je n'ai d'ailleurs, je pense, jamais réussi à vraiment travailler l'anglais quand on nous le demandait au collège ou lycée (oui, je ne connais toujours pas tous les verbes irréguliers)).

V. Conclusion

Pour conclure, notre planning n'est toujours pas bien défini mais nous pensons pour le moment rester sur le jeu « the trifle » voir comment on peut l'améliorer et surtout voir s'il donne envie aux gens d'y jouer. Peut-être même le tester une première fois avec un seul autre groupe et voir s'ils ont des suggestions à faire.

Je pense en tout cas qu'il est plus facile d'apprendre en s'amusant ou en faisant autre chose en parallèle: on dit souvent que les enfants sont des meilleurs apprenants car ils ne savent encore rien et donc partent du bas de l'échelle, on dit également que les cerveaux des enfants sont plus « malléable », autrement dit qu'ils apprennent plus facilement. Cependant, c'est peut-être parce qu'ils le font en s'amusant qu'ils apprennent mieux et plus

vite. On tentera don de vérifier par le jeu si cela est vrai. Au pire, si ça ne marche pas, mon niveau n'aura juste pas changé et je testerai autre chose.

Annexe :

